

service presse

Isabelle Muraour – assozef@wanadoo.fr

01 43 73 08 88 - 06 18 46 67 37

Le Ciel est pour Tous

Catherine Anne

Ed. Actes Sud-Papiers, 2010

Mise en scène **Catherine Anne**

Avec

Denis Ardant' Selim, (le fils d'Hélène et d'Abdel)

Thierry Belnet' le curé

Azize Kabouche' Abdel, (le père)

Fabienne Lucchetti' Hélène, (la mère)

Damien Robert' Joël - Jonas, (le copain de Lucie - le frère jumeau)

Stéphanie Rongeot' Barbara, (la soeur d'Hélène)

Marianne Téton' Lucie, (la fille d'Hélène et d'Abdel)

Décor **Raymond Sarti'** assisté d'**Emily Cauwet'**

Lumière **Stéphanie Daniel'**

Travail musical **Fabienne Pralon'**

Assistante à la mise en scène **Anne Contensou'**

Théâtre
de l'Est parisien
DIRECTION CATHERINE ANNE



www.theatre-estparisien.net

Production Théâtre de l'Est parisien. **Coproduction** Scène Nationale Bayonne/Sud-Aquitaine,
La Gestion des Spectacles, A Brûle-pourpoint.

Avec la participation de l'ENSATT et du Jeune Théâtre National.

Le texte a reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

du MERCREDI 12 au SAMEDI 22 JANVIER 2011
(reprise de la création de janvier 2010)

Théâtre de l'Est parisien
159 avenue Gambetta Paris 20ème
réservations 01 43 64 80 80
M° Gambetta, Pelleport
St-Fargeau

durée du spectacle 2h10
sans entracte



CALENDRIER

mercredi 12 janvier 20h30

jeudi 13 janvier 19h30

vendredi 14 janvier 20h30

samedi 15 janvier 19h30

dimanche 16 janvier 15h (suivi d'une rencontre)

mardi 18 janvier 19h30

mercredi 19 janvier 20h30

jeudi 20 janvier 19h30

vendredi 21 janvier 20h30

samedi 22 janvier 19h30

EN TOURNEE 2011

mardi 25 et mercredi 26 janvier, La Filature – Mulhouse - 03 89 36 28 28

vendredi 28 janvier, Théâtre de Vevey (Suisse) - + 41 21 925 94 90

samedi 29 janvier, Théâtre de la Ville de Berne (Suisse) - + 41 31 329 51 11

TARIFS

23 € plein tarif

16 € habitant du 20e, + 60 ans

11 € tarif adulte accompagnant un jeune de – 15 ans,

- 30 ans, étudiants, collectivités, groupe dès 8 pers.,

demandeurs d'emploi, congés spectacles

8 € - 15 ans, RSA

abonnement

de 7 € à 13 € la place

à partir de 3 spectacles, 3 formules au choix

note d'intention

L'affaire Calas enflamme le Siècle des Lumières, celle du foulard islamique défraye la chronique depuis 1989. Catherine Anne, touchée par la question de l'intolérance religieuse, crée *Le Ciel est pour Tous* : une famille en prise avec la question de la foi, ballottée entre respect de la laïcité et respect de la religion. «De nos jours, les relations entre le religieux et le politique me semblent souvent inquiétantes. Dans le même temps, la foi me paraît être une question intime et chargée de mystère. Il y a du beau là-dedans : la naissance de l'art. Mais aussi la possibilité de la terreur. Pour interroger le monde dans lequel je vis, j'écris des histoires. *Le Ciel est pour Tous* est une pièce où chacun joue à cache-cache avec la vie, la mort et la peur de la mort. L'action se passe au coeur d'une famille qui vit dans une société démocratique et laïque, et que la question religieuse va rattraper...»

Catherine Anne

l'argument

Une famille laïque : le père (origine musulmane), la mère (origine catholique), la fille et le fils, deux jeunes adultes d'une vingtaine d'années, et la soeur de la mère (résolument athée).

Le père des deux femmes vient de mourir, les laissant orphelines. Contre toute attente, la mère décide d'organiser une cérémonie religieuse à l'église. Elle rencontre un curé. Réactions vives à l'intérieur du groupe familial.

Dans le même temps, la fille entreprend d'écrire un texte inspiré par l'affaire Calas. Son frère se moque d'elle, puis se dresse contre ce projet d'écriture. Sujet réservé ? Sujet tabou ? Sujet masculin ?

Deux hommes, jumeaux, croisent le chemin des membres de cette famille...

acteurs, personnages et extraits

JOËL : Dieu seul détient la connaissance. Humilie ton orgueil ! Deviens prière ! Il est temps d'embrasser la terre. Accepte de ne sentir en toi qu'une flamme prêtée, pouvant être soufflée...

JONAS : Excusez-moi ! Pardon ! S'il vous plaît ! Je cherche mon frère...

SELIM : Tu n'as pas le droit. Simplement pas le droit ! Religion, respect.

LE CURÉ : Dieu n'a rien contre le jazz. Et moi non plus ! Il peut y avoir un moment éloigné de toute liturgie ; un moment pour évoquer le défunt dans le recueillement ; écouter, rassembler, une musique qu'il aimait.

ABDEL : Ta mère est libre d'organiser les funérailles de son père comme il lui plaît.

HÉLÈNE : J'aurais dû ne pas cacher qu'il était... qu'il se disait... athée.

BARBARA : Papa voulait faire annuler son baptême.

LUCIE : Tu ne sais pas qu'ici, aujourd'hui, dans ce pays... ton pays, mon frère... les femmes se mêlent de tout ?

ÉCRIRE

À cet instant, après avoir fait silence en soi et tout autour...

À cet instant, le temps provisoirement suspendu...

À cet instant, écrire...

Que se passe-t-il ?

Il me semble qu'il s'agit d'organiser en mots, en phrases articulables, le remous des pensées et des sensations. Lorsque j'écris pour le théâtre, c'est toujours depuis la vie. Depuis mon corps vivant, et bousculé, et interrogé. Animé par le quotidien, par le frottement avec les autres humains, par le mouvement de la société, par les convulsions du monde, et animé par la splendeur du ciel, par l'appel du large, par la force silencieuse des arbres, mon corps écrit.

En commençant *Le Ciel est pour Tous*, j'interrogeais le sens de la religion ; sa place au coeur d'un individu, sa place au coeur d'une famille, sa place au coeur d'une société. Je voulais écrire sur la foi et le dogme, sur la frayeur solitaire et le pouvoir. Je voulais écrire en lien avec notre présent et en rapport avec l'histoire. La religion catholique est au centre de ma pièce, car c'est avec elle qu'il m'a semblé le plus juste et le plus honnête de mettre en jeu ces personnages d'aujourd'hui, soudain attrapés par le religieux.

Le Ciel est pour Tous commence juste après la mort naturelle d'un vieil homme et se termine juste après une autre mort, non naturelle. *Le Ciel est pour Tous* s'ouvre sur le texte du livre de Lucie, inspiré par Le traité sur la Tolérance de Voltaire, et se ferme sur la menace d'une erreur judiciaire comparable à celle qui a entraîné le supplice de Jean Calas, en mars 1762. En trois époques, *Le Ciel est pour Tous* met en jeu des individus à l'intérieur d'une famille, à l'intérieur d'une société. Sous le ciel immense, chacun cherche le sens de son existence.

mettre en scène

Posé sur le papier, le texte. Le tressage minutieux des mots, le labyrinthe des scènes, l'architecture de la pièce, tout est posé sur le papier. Inanimé.

Le premier acte du travail de mise en scène consiste pour moi à animer ces mots. Mettre les mots debout. En donnant aux acteurs le champ le plus large possible d'expérimentations. En cherchant dans le corps des acteurs l'expression la plus vive. Oui, je traque, dans la présence de chaque acteur, ce qui peut être le plus dense et le plus audacieux. Les personnages apparaîtront en cours de répétitions ; chacun sera le résultat de la rencontre incandescente entre les mots écrits et la violence, la chaleur, la sensorialité de l'acteur.

Le deuxième acte de la mise en scène consiste à confronter le jeu avec l'espace de la représentation. Mettre de l'espace dans les mots. Pour *Le Ciel est pour Tous*, l'espace imaginé avec Raymond Sarti a la simplicité des peintures primitives. Deux ingrédients : un sol doré et la peinture du ciel. C'est un espace qui va, peu à peu, se vider, disparaître. Des morceaux de ciel vont rejoindre la terre, la joncher. Aucun souci de réalisme ou de description des lieux « réels » dans lesquels les actions se déroulent. Mais un désir d'espace libre et sensible. Une scénographie comme un paysage, évoluant tout au long de la représentation, sans retour en arrière possible. Des morceaux de ciel tombent, inéluctablement, le temps passe. Dans ce paysage scénique, les corps apparaissent, se cherchent, s'éloignent.

Le troisième acte de la mise en scène consiste à guider le regard et à rythmer le jeu. Éclairer et faire respirer les mots. Dans *Le Ciel est pour Tous*, je rêve d'une lumière solaire, intense, implacable. Et il me semble qu'il sera judicieux de varier l'ouverture du champ visuel. Que la lumière puisse alternativement inonder l'espace et pointer la solitude des personnages. Quant au rythme de la représentation, je l'imagine emporté, vif, car il y a quelque chose de la course dans chacune des trois époques.

l'origine de la pièce

Il y a toujours une source, des sources. Quand je fouille pour trouver l'origine de l'écriture de cette pièce, je trouve deux éléments forts : le Traité sur la Tolérance de Voltaire et les premières frictions entre respect de la laïcité et respect de la religion, avec la question du foulard islamique telle qu'elle s'est posée en France, au début des années quatre vingt dix .

Dans le Traité sur la Tolérance, Voltaire décrit minutieusement l'affaire Calas. En octobre 1761, à Toulouse, Jean Calas, âgé de 68 ans, dîne en famille, dans l'appartement situé au-dessus de sa boutique. Son fils aîné, Marc-Antoine, s'en va après le dessert. En fin de soirée, Marc-Antoine est retrouvé dans la boutique, mort par strangulation. Aux cris de la famille, les voisins s'attroupent et une rumeur se répand aussitôt : Marc-Antoine allait se convertir, pour l'en empêcher ses proches l'auraient assassiné. Cette rumeur lance une machine infernale, qui aboutira à la condamnation à mort de Jean Calas et à son exécution. Pour comprendre cette affaire, il faut se souvenir qu'alors les protestants étaient persécutés : peine capitale contre les pasteurs surpris dans l'exercice de leur ministère, galère ou prison à perpétuité pour les hommes ou femmes surpris en flagrant délit de pratiquer le culte. Or la famille Calas, malgré des baptêmes catholiques de protection, était, « de notoriété publique », huguenote.

Extraits du Traité sur la Tolérance de Voltaire (1763) :

- *Il s'agissait dans cette étrange affaire, de religion, de suicide, de parricide ; il s'agissait de savoir si un père et une mère avaient étranglé leur fils pour plaire à Dieu...*
- *Ce peuple (de Toulouse) est superstitieux et emporté ; il regarde comme des monstres ses frères qui ne sont pas de la même religion que lui.*
- *Ou les juges de Toulouse, entraînés par le fanatisme de la populace, ont fait rouer un père de famille innocent, ce qui est sans exemple ; ou ce père de famille et sa femme ont étranglé leur fils aîné, aidés dans ce parricide par un autre fils et par un ami, ce qui n'est pas dans la nature. Dans l'un ou dans l'autre cas, l'abus de la religion la plus sainte a produit un grand crime.*

Il suffit de citer ces trois phrases du premier chapitre de Voltaire pour faire apparaître l'essentiel de ce qui me met en mouvement pour l'écriture de cette pièce : religion – suicide – parricide – superstition – fanatisme. Dans mes carnets, les premières notes datent de 1994, mais aujourd'hui, en 2009, les questions liées à la place de la religion dans la société me semblent devenir de plus en plus pressantes, voire angoissantes. Les alliances des religions avec les pouvoirs politiques gagnent du terrain. En même temps la foi, la croyance, et le rapport personnel de chacun avec la religion restent, pour moi, de l'ordre du privé, voire de l'intime. J'aperçois ainsi un écartèlement entre ce qui est vécu à l'intérieur des êtres et l'affichage politique ou religieux. Voilà pourquoi j'ai éprouvé la nécessité d'écrire une pièce qui aborde les questions de la croyance, du dogme, de la transcendance et de la liberté. En mettant face à face des personnages qui se passent de Dieu et des personnages qui passent par Dieu, pour vivre.

L'affaire Calas

La famille Calas, habitait au 16, rue des Filatiers (aujourd'hui n° 50) à Toulouse. Le 13 octobre 1761, leur fils aîné, Marc-Antoine, se pendit dans la boutique familiale. Ne voulant pas qu'il soit considéré comme suicidé et subisse des obsèques infamantes ; « être trainé sur la claie », la famille Calas n'indiqua pas tout d'abord aux autorités les circonstances exactes de sa découverte et prétendit avoir trouvé le malheureux étranglé.

Mais les Calas étaient protestants et cela suffit pour que le capitoul David de Beaudrigue, convaincu par des rumeurs de voisinage alléguant la volonté de Marc-Antoine de se convertir au catholicisme, exigeât un complément d'enquête.

Le parlement de Toulouse le condamna à mort le 10 mars 1762, sans que le jugement fut motivé. Le malheureux Calas fut condamné au supplice de la roue. Il subit la question, longue séance de torture mais n'avoua rien. Il proclama son innocence. Roué place Saint-Georges, Jean Calas fut étranglé puis brûlé deux heures plus tard.

Exilé, un autre fils de Jean Calas, Pierre, se rendit dans la ville calviniste de Genève, où il rencontra Voltaire. Le philosophe crut d'abord l'accusation fondée et alla même rédiger scandaleusement une lettre incendiaire sur Jean Calas. Mais convaincu par Pierre de son innocence, il forma un groupe de pression avec ses amis et utilisa son ironie corrosive pour que justice soit faite.

Afin de parvenir à la révision du procès, Voltaire publia, en 1763, l'ouvrage *Traité sur la Tolérance* à l'occasion de la mort de Jean Calas tandis que la famille avait obtenu un entretien à Versailles auprès de Louis XV. Le capitoul, c'est-à-dire l'officier municipal de Toulouse, qui avait largement contribué à monter les fausses accusations contre Calas, fut destitué. En 1765, Voltaire réussit à faire réviser le procès et à obtenir un arrêt qui déclarait Calas innocent et réhabilitait sa mémoire.

scénographie par Raymond Sarti

Cette nouvelle pièce de Catherine Anne est comme un long cheminement, une sorte de succession de seuils, de portes à franchir, comme une métaphore de la vie, d'allers-retours du mouvement de l'esprit et du corps. De prises de positions, d'entre-deux.

Une sorte de pièce –paysage.

Il faudrait concevoir pour cette pièce un lieu métaphorique qui induise cela ; le mouvement perpétuel des corps et des esprits.

Un lieu qui serait à la limite du théâtre et de la danse.

Un espace chorégraphique pour tous Théâtres.

Ce serait une sorte de ciel qui se déchire, un ciel constitué de strates, une accumulation de ciels, qui laisserait apparaître ou entrapercevoir des ruptures, des revirements, des continuités, dans les corps et l'esprit des protagonistes.

Il faudrait ce support là, cette résonance là.

En contrepoint de temps à autre, un élément de mobilier, un accessoire, ça et là, viendrait soutenir le lieu, apparaîtrait soudainement, comme un juste retour à la réalité du quotidien.

Peu à peu, le lieu se dépècerait de ces ciels, ouvrant d'autres espaces, d'autres perspectives, d'autres visions, comme une relation matérialisée entre le temps et l'espace.

Trois époques jalonnent cette pièce, trois saisons, autant de climats...et d'histoires de temps.

Enfin ce lieu devrait apparaître comme une expression de la légèreté, du souffle, de la tempête, de ces temps qui changent ou ne changent pas...

Catherine Anne

parcours artistique

Née à Saint-Etienne en 1960, c'est dans cette ville d'enfance et d'adolescence qu'a grandi mon désir d'engager ma vie dans la pratique du théâtre. Au lycée, j'ai monté mes premiers spectacles, réunis mes premières équipes, écrit mes premiers textes.

De 1978 à 1984, une formation de comédienne à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique m'a permis d'entrer dans le métier du théâtre. Je fais mes premières expériences professionnelles comme comédienne, sous la direction de metteurs en scène de renom, Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Louis Martinelli, et de plus jeunes metteurs en scène.

En mars 1987, je réalise la mise en scène de ma première pièce éditée *Une année sans été* (librement inspirée par la vie et l'oeuvre de Rainer-Maria Rilke). La pièce obtient l'Aide à la Création dramatique, et le spectacle, créé au Théâtre de la Bastille, rencontre un énorme succès. Une reprise du spectacle est programmée par le Festival d'Automne à Paris, suivie d'une tournée en France, Suisse et Belgique.

La compagnie « À Brûle Pourpoint » est alors créée, et sera subventionnée dès 1988. De nombreuses pièces écrites et mises en scène seront portées par la compagnie. Et de nombreux théâtres et festivals produiront ou co-produiront les créations. Malgré cette situation privilégiée, je ressens la nécessité d'une implication qui déborde le cadre d'un simple spectacle. Durant la saison 1993-1994, la résidence de la compagnie « À Brûle Pourpoint », au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis, marque un tournant dans ma pratique professionnelle, avec une saison intense de relations aux publics, de rencontres artistiques et humaines.

Nourrie de cette expérience à Saint-Denis, je reprends la vie de compagnie sans lieu de travail et sens naître le désir de diriger un théâtre. Comme outil de création personnel, comme outil de travail à partager avec d'autres artistes, comme espace permettant d'organiser la rencontre entre les oeuvres et des spectateurs.

Fin 1999, je suis nommée par le Ministère, pour prendre, en juillet 2001 la direction du TEP. La passation étant assez délicate, je passe une première saison comme directrice artistique, avant de pouvoir assumer correctement et normalement la direction du lieu, en juillet 2002. Dès mon arrivée, je lance le projet imaginé pour ce lieu. Un théâtre du présent, ancré dans le quartier, avec l'ambition de fédérer un large public. Un théâtre des écrivains vivants. Un théâtre engageant chaque saison une équipe artistique (comédiens, écrivains). Un théâtre de qualité, dont la moitié de programmation est destinée aux adultes et l'autre moitié accessible aux enfants. Ce projet audacieux et exigeant redonne au Théâtre de l'Est parisien une vigueur artistique, une vitalité. Une nouvelle forme de relation avec les spectateurs s'invente, en lien avec de nombreux écrivains et des équipes de création.

Devenue directrice de théâtre, en plus de mes différents métiers (comédienne, écrivaine, metteuse en scène), je me sens de plus en plus ancrée dans l'écriture. Je vieillis, les sujets de mes oeuvres évoluent, mais je crois toujours au théâtre comme un lieu des possibles, un lieu nécessaire au milieu du tumulte et de la solitude, dans une société humaine – la nôtre -, qui semble basée sur l'individualisme et la consommation, mais qui a besoin de rêves, de pensées, de rires, de beauté et de consolation.

C.A.

Raymond Sarti, scénographe

Né en 1961 à Paris. Orfèvre de formation. Si son approche de la scénographie se veut d'être à la croisée des arts, c'est le théâtre qui génère cette recherche scénographique, dans des domaines aussi différents que la danse, l'architecture, le paysage, le cinéma, et les expositions. Ainsi ses collaborations pour le théâtre se font auprès des metteurs en scène : Ahmed Madani, François Rancillac, Thierry Roisin, Guy Pierre Couleau, Pierre Santini, Jérôme Deschamps, Eugène Durif, Guy Freixe, Elisabeth Macocco, Catherine Anne...

Pour le cinéma, c'est auprès de réalisateurs comme : Dominique Cabrera, Claire Simon, Jane Birkin, Henri Colomer, Hany Tamba, Solveig Anspach, Gérard Mordillat... Et pour l'architecture et le paysage, c'est auprès d'architectes comme : François Seigneur, Paul Chemetov, Françoise Hélène Jourda, et les paysagistes Catherine Mosbach, Gilles Clément, Annie Tardivon.... Parmi quelques grandes expositions dont il a eu en charge la conception scénographique, Kreyol Factory 2009, Jours de cirque 2004, Le Jardin Planétaire 2000, Il était une fois la fête foraine 1995... Son site : www.raymondsarti.com

Stéphanie Daniel, création lumières

Diplômée de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 1989, Stéphanie Daniel se consacre à la conception lumière, crée des éclairages urbains et s'intéresse à la muséographie. Depuis 1990, elle travaille, dans le domaine théâtral, notamment pour les mises en scène de Denis Podalydès, Catherine Anne, Philippe Delaigue, Stanislas Nordey, Matthew Jocelyn, Charles Tordjman, Chantal Morel, Jean Dautremay, Anne-Laure Liégois et pour de nombreux spectacles. Dans le domaine lyrique, elle réalise des éclairages pour Alain Garichot, Stanislas Nordey, Peter Etvos, Yaël Bacri. Elle conçoit également des éclairages pour des expositions, notamment Berlioz (Bibliothèque nationale de France), Le cinéma expressionniste (Cinémathèque), Vivant Denon et Francesco Salviati (Musée du Louvre), Carries, Zen et le Mont Athos, Pelez (Petit Palais ...). Stéphanie Daniel s'est vu remettre en 2007 le Molière du meilleur créateur de lumière pour Cyrano de Bergerac, mis en scène par Denis Podalydès à la Comédie-Française.

Emily Cauwet, assistante scénographe - création costumes

Née en 1981. Elle suit une formation de costumière au DMA du Lycée Diderot (Lyon) puis obtient une maîtrise d'études théâtrales à Paris III. Elle poursuit ses études en scénographie à l'ENSAD (Paris) et à l'ENSATT (Lyon) où elle mène des recherches personnelles sur le Pli (Le Pli, une expérience du corps et de l'espace scéniques). Depuis 2008, elle a travaillé pour Michel Raskine, pour Béatrice Puysségur, pour Yan Raballand, pour Kheireddine Lardjam, et pour Mathias Schillmoller.

Anne Contensou, assistante à la mise en scène

Comédienne, metteuse en scène, assistante de Zohar Wexler, Joël Jouanneau, Catherine Anne. Elle a monté Au bois lacté de Dylan Thomas, Les enfants ont-ils le temps ? de Philippe Crubézy, La dictée de Stanislas Cotton.

Denis Ardant Selim, fils d'Abdel et d'Hélène

ENSATT Lyon promotion 2008

Il a beaucoup joué sous la direction de Michel Bruzat.

Depuis deux saisons, il rejoint l'équipe artistique de l'Est parisien. En 2008, il a joué : Miche et Drate, de Gérald Chevrolet et La dictée, de Stanislas Cotton (mises en scène Anne Contensou) puis en 2009 le Cabaret de Mars de Stanislas Coton, mise en scène Catherine Anne.

Thierry Belnet Le curé

Ecole de la Criée (Marseille) et ENSATT (Ecole de la Rue Blanche)

Au théâtre, il a travaillé, notamment, avec Claude Yersin, Jean-Louis Thamin, Stéphanie Chevara, Alain Bézu, Lotfi Achour, Daniel Girard, Stuart Seide, Christophe Rauth.

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Christian Gion, Michel Deville, Charles Nemes, Edouard Niernmans, Jean-Louis Lorenzi, Josée Dayan et François Rossini.

Comédien engagé au théâtre de l'Est parisien pour la saison 2006-2007, il a créé avec Catherine Anne : Ah la la ! quelle histoire et Ah Anabelle (versions de 2002), Jean et Béatrice de Carole Fréchette (2003), Le bonheur du vent (2003), Une petite sirène (2005), Du même ventre (2006), Pièce africaine (2007), Crocus et fracas (2010).

Azize Kabouche Abdel, mari d'Hélène

ENSATT (Ecole de la Rue Blanche) et Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Acteur, metteur en scène, réalisateur et formateur.

Il joue au théâtre entre autres sous la direction de Daniel Mesguich, Klaus-Michael Gruber, Philippe Adrien, Jérôme Savary, Jean-Christian Grinevald, Baki Mouaza, Stuart Seide.

Il joue au cinéma et à la télévision entre autres sous la direction d'Alain Tanner, Francis Girod, Catherine Corsini, Chantal Picault, Serge le Peron, Arnaud Desplechin...

Il a mis en scène Jean-Pierre Siméon, Stanislaw Witkiewicz, Mehdi Charef.

Fabienne Lucchetti Hélène, femme d'Abdel

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris

Au théâtre, elle a travaillé, notamment, avec Catherine Anne (Une année sans été, Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville, Le temps turbulent) Yves Beaunesne, Pascal Rambert, Robert Cantarella, Jean-Pierre Miquel, Claude Régy, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, C. Croset.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé avec Christine François, François Ozon, Jacques Fansten, Diane Bertrand, Lorraine Groleau.

Comédienne engagée au Théâtre de l'Est parisien pour les saisons 2002/03, puis 2005/06/07, elle a créé avec Catherine Anne Ah la la quelle histoire et Ah ! Anabelle (versions de 2002), Le bonheur du vent (2003), Jean et Béatrice, de Carole Fréchette (2003), Du même ventre (2005), Une petite sirène (2006), Pièce africaine (2007).

Damien Robert Joël - Jonas

ENSATT (Promotion 2010 Lyon)

Durant sa formation à L'ENSATT, il travaille avec Jean-Pierre Vincent (Les Aventures de Zelinda et Lindoro de Carlo Goldoni), Claude Buchvald (La Folie Sganarelle d'après trois farces de Molière), Guillaume Lévêque (Choeur Final de Botho Strauss), Olivier Maurin, Philippe Delaigue et J hanny Bert (Décatalogue). Avant sa formation, il joue Un Marin d'eau douce de Joël Jouanneau mis en scène par Sandrine Lanno, Cabaret de Hanokh Levin, mis en scène par Laurent Brethome, Virginité de Gombrowicz mis en scène par Charly Marty.

Depuis 2004, il se familiarise avec le spectacle vivant où il fait des stages d'administration de production, de communication, et de logistique (à Bonlieu Scène Nationale, auprès de Pascal Rambert et pour Thierry Bédard).

Stéphanie Rongeot Barbara, soeur d'Hélène

Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg

Au théâtre, elle a travaillé dans Agnès et Surprise de Catherine Anne, avec Joël Jouanneau dans L'Idiot de Dostoïevski, Stéphane Braunschweig dans Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht, Christophe Perton dans Lear d'Edward Bond, Anne-Laure Liégeois dans Marguerite, reine des prés de Karin Serres et Jean-Pierre Berthomié dans Neruda volando.

Comédienne engagée au Théâtre de l'Est parisien pour les saisons 2002/03, et depuis 2005, elle a créé avec Catherine Anne Ah la la quelle histoire et Ah ! Anabelle (versions de 2002), Petit (2003), Du même ventre (2005), Une petite sirène (2006), Pièce africaine (2007), le Cabaret de Mars (2009), Crocus et fracas (2010) ainsi que Le petit bonhomme vert et le rouge de Karin Serres (mise en scène Anne Marengo). Au cours de la saison 2008-2009, elle joue La dictée, de Stanislas Cotton (mise en scène Anne Contensou).

Marianne Téton Lucie, fille d'Abdel et d'Hélène

Après avoir suivi une formation au conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier, elle rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2008) dans les classes d'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Patrick Catalifo, Christiane Cohendy. En troisième année, elle a suivi les stages et intégré les ateliers d'Eric Lacascade, Bernard Sobel, Denis Guénoun Mario Gonzalez, Hugues Leroy, Laurent Gauthier. Elle a également écrit et mis en scène : Il aurait mieux valu.

Au théâtre, elle a joué dans la mise en scène de Christiane Cohendy La Cerisaie d'Anton Tchekhov , dans l'assassinat de J.F. Kennedy de Serge Valletti mis en scène par Damien Houssier et participe aux créations de Peter Schumann avec le Bread and Puppet (Vermont, Etats-unis). Au cinéma, elle a tourné avec Sophie Fillière, Keren Ben Raphael et avec Emmanuel Mouret dans Fais moi plaisir (court métrage).

La plus belle saison 2010/11

Crocus et Fracas | Catherine Anne

du 27 octobre au 13 décembre

et du 6 au 13 décembre

 *pour tous à partir de 3 ans*

Une famille Ordinaire | José Pliya | Hans Peter Cloos

du 4 mars au 27 novembre

2084, un futur plein d'avenir | Philippe Dorin | Ismaïl Safwan

| Flash marionnettes

du 3 au 19 décembre

 *pour tous à partir de 10 ans*

Le Ciel est pour Tous | Catherine Anne

du 12 au 22 janvier

Petit Pierre | Suzanne Lebeau | Maud Hufnagel | Lucie Nicolas

du 18 janvier au 3 février

 *pour tous à partir de 7 ans*

Terres ! | Lise Martin | Nino d'Introna

du 1er au 13 mars

 *pour tous à partir de 8 ans*

L'amour d'une femme | Claudine Galea | Fabienne Lucchetti

du 2 mars au 2 avril

Mal de pierres | Milena Agus | Stéphanie Rongeot

du 9 mars au 9 avril

Borges Vs Goya | Rodrigo García | Arnaud Troalic

du 18 mars au 9 avril

1.2.3. théâtre ! Festival pour tous à partir de l'enfance

 du 2 au 22 mai

Comédies Tragiques | Catherine Anne

du 7 au 25 juin